où la sphère céleste se retrouverait dans la même disposition. De sa discussion retenons deux points : pour que cette hypothèse se réalise, il faudrait que les rapports entre les nombres qui expriment la durée des diverses révolutions célestes fussent rationnels; mais le nombre relève de la quantité discontinue, et le temps de la continue, et rien ne garantit que la relation entre deux continus soit exprimable rationnellement; on conclut qu'il est impossible que se renouvelle la même situation céleste. Il faut considérer aussi, d'un autre point de vue, que les mesures astronomiques ne sont jamais qu'approchées puisqu'elles ne peuvent atteindre à l'exactitude absolue. Le texte latin est ici : *Et, cum via certificationis in istis sit advertere cum instrumentis quæ in arabico dicuntur* arragil, *et in* arragil *non sit exquisita veritas...* (150[92-93]). Ce mot *arragil* a embarrassé l'éditrice; elle suggère que « le latin semble lire ici le nom d'un instrument, peut-être *al-rāṣid*, le télescope ». Mais ce mot est récent, et d'autre part on voit mal pourquoi les traducteurs auraient inséré dans leur propre texte la mention d'un mot arabe : cela serait ici, sauf erreur, un cas unique. Le texte arabe porte *al-raṣd*, « l'observation », et peut fort bien se rendre par *advertere cum instrumentis*. On peut alors supposer que le mot *arragil* vient d'une note marginale destinée à indiquer quel mot arabe correspond à ces trois mots latins, et qui, mal lue et mal comprise, aurait été introduite dans le texte entre le XIII[e] et le XV[e] siècle, étant censée alors gloser le seul mot *instrumentis* extrait à tort de l'expression globale. La preuve que le membre de phrase douteux n'est pas le fait des traducteurs, c'est qu'à la ligne suivante (150[94]) le mot *instrumentum* traduit tout naturellement *āla*, et qu'à la page suivante (151[49]) on lit : *quomodo instrumentum verificavit illud*, où *instrumentum* traduit *raṣd* : la différence entre les deux traductions de ce même mot en quelques lignes s'explique simplement par les exigences du latin. Il y aurait donc dans notre passage une simple faute de copiste.

Jean JOLIVET
(E.P.H.E., Paris)

AVERROES, *Epitome de fisica* (*filosofia de la naturaleza*), traducción y estudio Josep Puig. Madrid, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Instituto hispano-árabe de cultura, 1987 (Corpus Commentariorum Averrois in Aristotelem, Versio Hispanica, A XX). In-8°, 270 p.

En 1983 avait paru, par les soins de J. Puig, l'édition arabe de l'*Epitome* de la *Physique*, chez le même éditeur. Nous avions alors regretté ici même [1] que J.P. n'ait pas fourni de description de la tradition manuscrite de l'*Epitome*. C'est maintenant chose faite dans ce nouveau volume, qui contient, en plus de la traduction espagnole de l'*Epitome* (p. 101-252) : une introduction donnant notamment un bref aperçu historique et bibliographique de la recherche moderne sur les commentaires d'Averroès (p. 9-29); une description du contenu doctrinal de l'*Epitome*, avec référence aux textes correspondants de la *Physique* d'Aristote (p. 31-59); une analyse de la tradition manuscrite et le classement des manuscrits (p. 61-87); et un court appendice sur la langue d'Ibn Rušd (p. 97-99).

1. Cf. *Bulletin critique* n° 3 (1986), p. 86-87.

BCAI 6 (1989) Averroes: Epitome de fisica (filosofia de la naturaleza), trad. J. Puig, recensé par H. Hugonnard-Roche
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Rappelons que l'édition a été faite sur la base de cinq manuscrits, trois manuscrits d'origine orientale et tardifs (XVII[e] - début XVIII[e] s.), un manuscrit oriental ancien conservé au Caire (XIII[e] s.) et un manuscrit maghrébin conservé à Madrid (XIII[e]-XIV[e] s.), auxquels s'ajoute l'édition parue à Hydarabad en 1947, faite elle-même au moyen de deux manuscrits orientaux tardifs. Un manuscrit de Kaboul est resté inaccessible, et deux manuscrits de Princeton, tardifs eux aussi, n'ont été connus de J.P. qu'après l'achèvement de son édition. L'ensemble des manuscrits orientaux tardifs appartient, selon l'éditeur, à une même famille, qui se distingue nettement de la version représentée par le manuscrit du Caire (Dār al-Kutub al-Miṣriyya, *Ḥikma wa-Falsafa 5*). Le manuscrit de Madrid (Bibl. Nacional, *ar. 5000*) appartient à la même famille que les manuscrits orientaux tardifs, sauf pour le début du livre VIII de la *Physique* où il est proche du manuscrit du Caire. On souscrit volontiers à cette répartition générale, même si le sous-classement des manuscrits orientaux tardifs paraît incertain, la méthode des lectures communes utilisée par l'éditeur laissant à désirer : en effet, certaines variantes mentionnées par J.P., telles que *wa-kānat/fa-kānat*, *wa-kull/fa-kull*, *iḏ/iḏā*, ou même *miṯl/miṯāl*, *mawḍiʿ/mawḍūʿ*, peuvent aisément s'expliquer par des erreurs de copistes et sont impropres à l'établissement d'une classification sûre. En revanche, les divergences entre les deux familles principales sont trop importantes (additions ou remaniements de plusieurs lignes) pour être imputables à des copistes, selon J.P., qui avance l'hypothèse d'une double rédaction de l'*Epitome*, hypothèse appuyée sur l'idée d'une évolution doctrinale d'Averroès, notamment par rapport aux exposés d'Ibn Bāǧǧa sur la *Physique*. La première rédaction, conservée dans le seul manuscrit du Caire, correspondrait à la date qui figure dans plusieurs manuscrits (à la fin de l'*Epitome* des *Météorologiques*), soit 554/1159, tandis qu'une allusion au *tafsīr* de la *Physique*, composé en 1186, permettrait de repousser après cette date la rédaction remaniée de l'*Epitome* de la *Physique*.

Le problème de l'évolution d'Averroès repose principalement sur l'analyse interne du texte de l'*Epitome*, de ses sources et de son contenu doctrinal. On peut regretter que la question des sources n'ait pas été traitée dans un chapitre particulier. Néanmoins, les nombreuses notes, qui accompagnent la traduction, éclairent cette question, en même temps qu'elles fournissent d'utiles informations sur la généalogie des concepts utilisés par Averroès. Les difficultés du texte, dues notamment à sa grande concision, ne sont pourtant pas toutes dissipées par ces notes. Il nous semble, du reste, que dans la traduction même, par ailleurs exacte, il eût été parfois préférable de rester plus près de l'original. C'est le cas, par exemple, lorsque J.P. rend successivement par « aquellas verdades que conocemos primero subjetivamente », et par « los principios que conocemos primero subjetivamente » (p. 105), la même expression qui signifie « les choses antérieures pour nous dans la connaissance ». De même, il ne nous paraît pas judicieux traduire, dans une même phrase, les expressions *ʿalā l-akṯar* et *ʿalā l-aqall* une première fois par « normalmente » et « excepcionalmente », puis par « la mayoría » et « rares veces » (p. 125).

J.P. souligne, à juste titre, l'effort de formalisation accompli par Averroès, effort pour expliciter en termes logiques les argumentations d'Aristote, notamment en termes de syllogismes hypothétiques. Mais, dans les passages où cet effort se manifeste, les explications de l'éditeur ne sont pas toujours suffisantes (l'argument restitué p. 137 n. 52 n'est pas bien construit formellement; le syllogisme auquel il est fait allusion p. 186 n. 102 ne correspond pas à la forme indiquée dans le texte). Un cas, en particulier, retient l'attention : à propos de la « demostración



BCAI 6 (1989) Averroes: Epitome de fisica (filosofia de la naturaleza), trad. J. Puig, recensé par H. Hugonnard-Roche
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

diferente en la posición de los terminos » (cf. *An. Post.*, II, 8, 93a15), invoquée par Averroès (p. 148) comme moyen de faire connaître l'essence, J.P. ne montre pas comment s'utilise cette démonstration, mais il fait une suggestion intéressante. Il explique, en effet, que la possibilité d'une démonstration de l'essence est admise dans la « seconde » version de l'*Epitome* de la *Physique*, et non pas dans la version du Caire; de même, cette possibilité est admise dans le manuscrit de Florence de l'*Epitome* des *Seconds Analytiques*, mais absente du manuscrit de Leiden. Il se pourrait donc, selon J.P., que les manuscrits du Caire (*Phys.*) et de Leiden (*An. Post.*) présentent une même conception d'Averroès, qui aurait ultérieurement changé d'opinion. D'une manière générale, on trouve dans les notes de J.P. le point de départ pour de nombreuses recherches qui restent à mener, par exemple sur l'analyse conceptuelle du mouvement par Averroès, qui mérite une confrontation approfondie avec les commentaires d'Ibn Bāğğa sur ce sujet. De telles recherches devraient aussi prendre en compte, naturellement, les commentaires grand et moyen d'Averroès sur la *Physique*.

Dans l'appendice touchant le langage d'Averroès, J.P. croit établir que ce langage appartient à l'arabe dit médiéval et qu'il porte la trace de constructions issues du langage philosophique grec. Mais, sur le premier point, les manuscrits ne permettent de juger que de la langue des copistes, tandis que, sur le second point, les exemples fournis ne sont nullement le reflet direct des tournures grecques (à la différence de ce que l'on peut trouver dans les commentaires syriaques anciens).

Nos remarques n'enlèvent rien à l'importance du travail effectué par J.P. : son édition et sa traduction de l'*Epitome* d'Averroès sur la *Physique* sont de nature à susciter un intérêt renouvelé pour l'œuvre physique du Commentateur, à laquelle les médiévaux latins ont tant emprunté.

Henri HUGONNARD-ROCHE
(C.N.R.S., Paris)

Ğamāl al-dīn ʿALAWĪ, *Al-Matn al-rušdī, madḫal li-qirā'a ğadīda*. Casablanca, éditions Toubkal, 1986. 22,5 × 14,5 cm, 245 p.

L'auteur de cet ouvrage, professeur à l'université de Fès, a le mérite de s'être intéressé à la tradition manuscrite des œuvres d'Ibn Rušd (il a donné une première édition des opuscules de logique et de physique contenus dans le ms. 632 de l'Escurial [*Revue de la faculté des Lettres de Fès*, n^os^ 2-3 1979-1980] et le commentaire moyen d'Ibn Rušd au *Traité du ciel* d'Aristote [*ibid.*, 1984]), avant d'entreprendre cet essai pour une vue d'ensemble de l'œuvre d'Ibn Rušd conservée dans l'original arabe. Le livre, divisé en quatre chapitres, établit (chap. I) un inventaire des œuvres du philosophe (108 recensées) à partir des sources bibliographiques anciennes — principalement la liste de l'Escurial (*barnāmağ*) jadis publiée par Renan et la notice d'Ibn ʿAbd al-Malik consacrée à Ibn Rušd dans le *Kitāb al-Ḏayl wa-l-takmila* — et des sources modernes, que l'auteur restreint délibérément aux bibliographies de Bouyges, Alonso et Anawati (p. 47-48). Constatant, à partir de l'examen d'un grand nombre de textes et de leur lecture attentive, la diversité des écrits d'Ibn Rušd qui se répartissent au moins selon sept catégories : *muḫtaṣarāt*, *ğawāmiʿ*, *talāḫīṣ*, *šurūḥ*, *taʿlīqāt*, *maqālāt* et ouvrages autonomes (p. 5 et 127),

BCAI 6 (1989) Averroes: Epitome de fisica (filosofia de la naturaleza), trad. J. Puig, recensé par H. Hugonnard-Roche
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net